



# Clichés de l'Altiplano XV

**VENDREDI 1<sup>ER</sup> FÉVRIER** : Arrivés avant-hier à Umanata avec le père David, ainsi qu'avec Nathaniel et Fernando – deux jeunes d'El Alto qui sont désormais des habitués –, nous y célébrions hier matin la messe du marché, dans une église plus déserte encore que la semaine passée. **C'est que le Carnaval commence et ça se voit !**



Durant l'après midi, **les ch'utas choleros vidèrent des caisses et des caisses de bière et dansèrent jusqu'à ce que la pluie laissât place au soleil.** Mais, les participants en tenant une bonne, il fut bientôt temps pour nous de reprendre le chemin d'Italaque.

Ce matin, **messe en l'honneur de Notre Dame de la Chandeleur à Jach'atira.** La communauté se fait attendre une fois de plus mais elle arrive encore sobre, qui ne commencera la fête que demain matin... Le père David bénit les chandelles et prêche en espagnol tandis que je préside en aymara. Après l'eucharistie et une dizaine de chapelet bilingue, nous nous mettons d'accord avec la communauté au sujet de la préparation de la mission du mois de mars puis, au grand étonnement de tous, le père David – qui a presque l'air aussi gringo que moi – se met à dialoguer en quechua avec Bonifacio, vous savez, le catéchiste qui m'offrait un café le mois dernier.

Après un *apthapi* amélioré, nous nous dirigeons vers **Cariquina Grande** où nous n'attendrons la communauté qu'une petite heure et demie. Hommes et femmes arrivent finalement en dansant la *ch'uta* au son de la fanfare.



Pour une fois, la messe fait donc partie des festivités ! Nous commençons la célébration devant la chapelle de l'ancienne hacienda en ruines. Après la messe, Dario, un jeune homme marié proposé comme catéchiste, me dit attendre une nomination officielle de la part de la communauté. Certes, le nouveau secrétaire général est d'accord pour procéder à l'élection dans les jours qui viennent, mais tant qu'il s'agit de belles paroles, je demande tout de même à voir...

**LUNDI 4 FÉVRIER :** Le retour à El Alto se déroule sans problème mais, à l'arrivée, **le père David** se rend compte que les picotements qu'il ressentait depuis Huarina se sont convertis en une véritable hémiplegie faciale. Pensant à un zona, je l'emmène aussitôt chez le médecin. Après un long moment tombe le diagnostic : **le mal de CHAGAS<sup>1</sup>, ne fait pas bon ménage avec l'altitude.** Le père David récupèrera bien le contrôle de l'œil droit et de la partie droite de la bouche mais **hélas il ne pourra plus demeurer à El Alto...**

**MERCREDI 6 FÉVRIER :** S'étant tapageusement accouplée au phénomène la **Niña, Jallupacha** – la saison des

<sup>1</sup> Transmis par le *trypanosome cruzi* – parasite attiré par les maisons de terre –, le mal de Chagas affecte **20 millions de personnes en Amérique du Sud** et environ 500 000 aux États-Unis, suite à l'émigration. Après la **phase aigue**, qui commence par l'inflammation du site infecté et peut tourner en malaise général avec inflammation généralisée des ganglions lymphatiques, inflammation d'un œil et fièvre, la **phase chronique** peut se déclencher jusqu'à vingt ans plus tard, qui se caractérise par une insuffisance cardiaque congestive (arythmie et tachycardie), cause d'une mort subite ou postérieure de quelques années, ainsi que par des troubles de la déglutition pouvant conduire à la dénutrition.

pluies –, **a décidément frappé fort cette année ;** commencée fin septembre dans l'Altiplano dont elle a ravagé pistes et chemins, elle a déjà affecté 41 500 familles dans le Béni – plusieurs filles de la Charité d'El Alto s'appêtent à gagner Trinidad pour aider à la répartition des aides – et ne s'achèvera qu'en mars, du moins l'espère-t-on. En attendant, depuis dimanche, le soleil est enfin de retour à El Alto où, à midi, il fait seulement 11°, contre 17 à La Paz, 500m plus bas.

**Le dialogue entre Evo et les préfets semble au bord de l'échec,** d'autant que le premier vient d'initier la distribution de la *Renta dignidad* aux personnes âgées, plutôt que de confier aux régions la répartition du profit de la nationalisation des hydrocarbures.

Pendant ce temps-là, aidé de doña Carmen, je monte et descends les rues de La Paz à la recherche des derniers documents nécessaires à la **prolongation de mon permis de séjour pour deux nouvelles années.** Comme c'est mercredi des Cendres, je prends cela comme une pénitence. Mais combien de noms d'oiseaux rares ne me viennent pas à l'esprit pour qualifier des fonctionnaires d'une efficacité à toute épreuve ? De plus, au service des migrations, il me faut faire la queue derrière des mormons qui n'ont pas moins d'une vingtaine de dossiers à faire passer ! Je suis prêt à franchir des rivières de boue et à monter des sommets escarpés pour annoncer l'Évangile à des gens qui n'en ressentent pas toujours le besoin, mais m'affronter à l'administration bolivienne, décidément, c'est au-dessus de mes forces...

**JEUDI 7 FÉVRIER :** Ce matin, avec doña Violeta et trois jeunes d'Italaque, nous marchons depuis Punama jusqu'à **Lambramani. La première moitié de la communauté s'en est allée à Mocomoco et la seconde a bu plus que de raison.** En allant chercher les clefs de la chapelle, nous découvrons une demeure absolument exceptionnelle ; couverte de paille, la vieille maison de terre présente **un mur couvert de fresques qui n'ont pas leur pareil dans toute la province.**



Nous distinguons dans le registre supérieur des **soldats boliviens et paraguayens**, les uns tirant sur des avions stylisés et les autres morts au combat ; il s'agit d'une

scène de la **guerre du Chaco**<sup>2</sup>. Dans le registre médian, coiffés de hauts-de-forme et munis d'étranges bâtons noueux dits « *kuti kut lawa* », des danseurs d'« **awki awki** » tournent en dérision les Espagnols du troisième âge. Enfin, dans le registre inférieur, nous avons clairement à faire à des danseurs de « **laquita** » : coiffés de plumages multicolores et jouant de la *zampoña*, ils dansent autour d'un collègue déguisé en condor. Vêtu d'un manteau noir, un danseur de « **k'usillo** », ici dépourvu de son tambour mais sans doute masqué, agite sa fronde en direction du condor. Hiératiques, tous ces personnages ont été peints à l'aide de terres colorées, selon une technique ancestrale.



Les clefs de la chapelle introuvables, je préside finalement en plein air une célébration de la Parole avec imposition des cendres, pour une quinzaine de femmes et d'enfants.

**JEUDI 14 FÉVRIER** : C'est à la célébration des 150 ans de l'arrivée des lazaristes et des filles de la Charité français au Pérou, que nous devons le passage à El Alto de **sœur Évelyne FRANK**,

<sup>2</sup> S'étant vu ôter l'accès à l'Océan Pacifique durant la guerre de 1879, la Bolivie n'en lutta contre le Paraguay qu'avec plus de force, entre 1932 et 1935, afin de contrôler le Nord Chaco. Région stratégique car 1°) ouvrant à l'Océan Atlantique ; 2°) dotée de gisements de pétrole – ceux découverts dans la Précordillère bolivienne firent caresser au Paraguay des espoirs plus tard déçus – ; 3°) irriguée par le fleuve Paraguay. Durant trois ans, 250 000 Boliviens et 150 000 Paraguayens s'affrontèrent donc dans le Chaco. Entre les combats, la malaria et la pénurie d'eau, la Bolivie perdit 60 000 hommes (deux fois plus que le Paraguay) ainsi que le Chaco. Les avions de la fresque pourraient représenter les chasseurs ou bombardiers anglais (Vickers Vespa et Scout 149) ou français (Bréguet XIX) dont la Bolivie s'était équipée avant le conflit, sous les ordres du major BILBAO RIOJA.

supérieure générale des sœurs de Saint Vincent de PAUL. Sœur Évelyne ? **Une femme dont l'humanité, la simplicité, la transparence et la finesse parlent de Dieu !** Je gagne donc le quartier de Villa Tunari où, pour sa venue, les JMV présentent diverses danses traditionnelles devant les bénévoles des Équipes Saint Vincent. Après cela, nous célébrons vêpres et dînons avec les sœurs, les pères Diego (en bas à droite, sur la photo) et Abdo (le chevelu entre les deux sœurs vêtues de bleu), sans oublier Ronaldo qui prend plaisir à faire passer en revue à sœur Évelyne (à gauche, en bleu) les différents personnages miniatures de Shreck en sa possession.



**SAMEDI 16 FÉVRIER** : Ce matin, je compte gagner **Socalaya** (littéralement *Haut sillon*) par Ituraya. Mauvaise idée ! En voulant traverser un ruisseau, je glisse malencontreusement. La pluie aidant, je finis par accepter l'idée que **je suis perdu** ; il y a toujours une première fois... De retour à Ituraya, entre les explications douteuses d'une jeune fille et mon sens de l'orientation légendaire, je parviens seulement au bord d'un précipice donnant lui-même sur un abîme de brume. Voilà qui ressemble furieusement à **un point de non-retour**. Il faut battre retraite. Après diverses péripéties, j'arrive à Socalaya en début d'après-midi, une fois les habitants dispersés Un coup pour rien, donc.

**MARDI 19 FÉVRIER** : Hier et avant-hier, quatre techniciens du vice-ministère du développement des cultures sont venus à la paroisse en mission patrimoniale, en réponse à la demande que j'envoyais au vice-ministre en novembre dernier, dans un quadruple objectif : 1°) **dresser le bilan architectural de l'église d'Italaque**, reconstruite en terre après l'incendie de 1957, et dont l'une des tours-clochers présente de belles fissures ; 2°) **améliorer le système de sécurité** ; 3°) **dresser un inventaire complet des biens meubles** ; 4°) initier un projet de **restauration des divers tableaux** qui demeurent après les différents cambriolages de 1973, 1995, de nouveau 1995 et enfin 1999.

En ce qui concerne les tableaux, il a tout d'abord fallu les déloger de l'endroit où ils avaient été entreposés par peur d'un nouveau vol. Quatre bons mètres en hauteur. Même à dix, ce ne fut pas ce qui s'appelle

une mince affaire car la plupart de ces tableaux mesurent 3 x 3,60 m<sup>2</sup> et sont pourvus de cadres de bois doré d'un poids difficile à imaginer. **L'entraide pour seule fronde**, avec une poignée d'Italaquéniens et les fonctionnaires du vice-ministère, nous **fîmes toucher terre aux géants**.



**La bonne nouvelle**, c'est qu'en dépit de tous ces vols, sur les douze énormes tableaux de la série biblique peinte en 1684 par **le célèbre maître pacénien Leonardo FLORES**, il nous en reste encore neuf ! Et puis, quelle joie de contempler pour la première fois ces toiles qui ont marqué l'histoire de l'Art du Haut Pérou !



Parmi les plus réussies, *L'échelle de Jacob* (dont un détail fait l'objet de la 1<sup>ère</sup> photo ci-contre), *Le combat de Jacob avec l'Ange du Seigneur* et *Le triomphe de David sur Goliath et les Philistins* (cf. 2<sup>ème</sup> photo ci-contre). Sous une couche de poussière épaisse de plusieurs siècles, nous percevons des traits généreux et des tons chauds. Entre toutes ces épaisseurs, nous trouvons même trois tableaux de plus petites tailles que je pensais dérobés depuis belle lurette : deux madones à l'Enfant de style baroque métissé et un saint Antoine moins couleur locale mais d'excellente facture.



**La mauvaise nouvelle** – à laquelle je m'attendais, à vrai dire –, c'est que la plupart de ces toiles sont pour l'heure dans un état pitoyable. Pitoyable mais pas désespéré, de sorte qu'une campagne de restauration est envisageable, à condition bien sûr que l'incroyable collection trouve à son retour un cadre suffisamment sûr et ample. Contre toute attente, la solution la plus simple pourrait consister à **démolir l'église pour la reconstruire dans ses proportions originales...** Quoiqu'il en soit, nous voilà manifestement face à une œuvre aussi longue que coûteuse, mais le jeu en vaut la chandelle car Italaque n'a rien à perdre et tout à gagner à se trouver davantage en vue, **au centre du triangle touristique Sorata – Carabuco – Charazani**.



L'objectif de la mission atteint, je mène cet après-midi la troupe vice-ministérielle à la maison de Pedro ESCOBAR, à Lambramani. Après une marche forcée sous la pluie et la recherche infructueuse du propriétaire de la maison peinte, je fais partager la découverte à mes

hôtes qui, tout d'abord impressionnés par la beauté du paysage, prennent successivement mesures et photos.



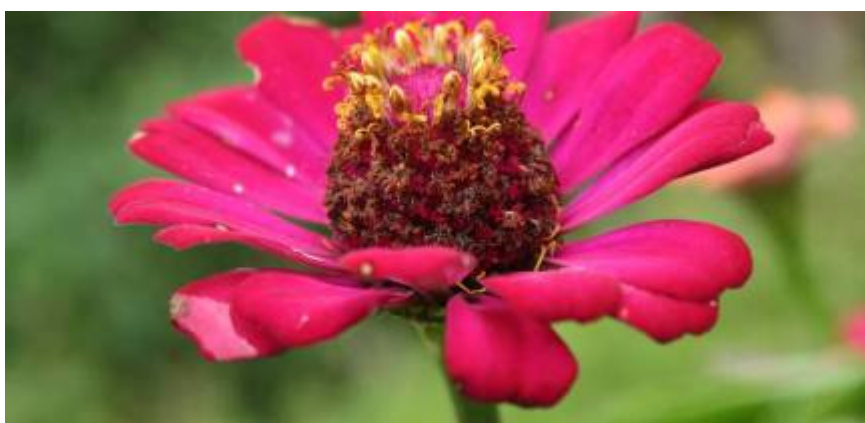
**MERCREDI 20 FÉVRIER :** Les Italaquéniens ne s'étant pas présentés dans l'après-midi pour remonter les mastodontes là où ils étaient perchés auparavant, je me rends ce soir à la **réunion extraordinaire de la communauté**, dans la maison commune. Le secrétaire général a changé mais pas l'ambiance de la réunion, qui continue de se dérouler dans une pesante solennité, à la lueur de simples chandelles.

Après qu'ait été mise au clair la situation d'un professeur – dont j'apprends que les parents d'élèves ont demandé le changement parce qu'il sortait avec une enseignante qui n'est pas sa femme –, on me donne la parole. J'évoque alors trois points : 1°) s'il est grand temps pour le collège de faire la **demande de petits-déjeuners pour les enfants et les jeunes scolarisés**, c'est désormais au gouvernement municipal de Mocomoco qu'il faut la faire (quoique conseiller municipal, le nouveau secrétaire général approuve) ; 2°) il est temps aussi pour l'association des parents d'élèves de faire la **demande d'un professeur de religion**, faute de quoi le collège ne s'en verra octroyer aucun ; 3°) si le projet de **restauration des tableaux de l'église d'Italake** demandera des années, ces tableaux doivent impérativement être remontés en lieu sûr avant mon départ pour Umanata, demain matin. Sur ce point, comme on tente de me faire dire que l'affaire peut attendre, je réponds : *« Pas de problème ; la communauté n'aura qu'à nommer quelqu'un qui dormira dans l'église toute la semaine ! ».*

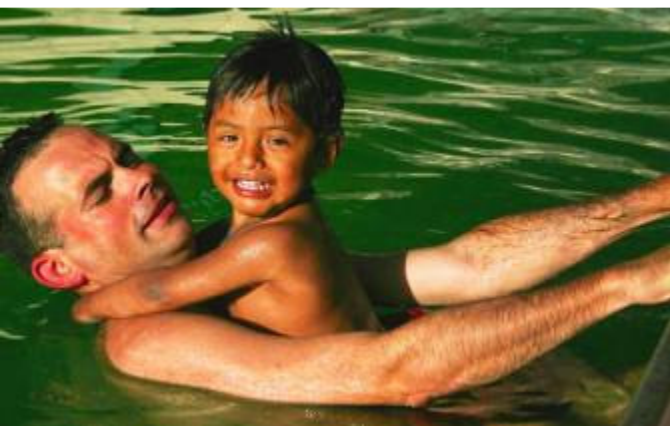
**JEUDI 21 FÉVRIER :** Du coup, tôt ce matin, **une presque vingtaine d'habitants** – surtout des hommes – **répondent au son des cloches** et ensemble nous remontons les tableaux dans leur repaire. Apaisé, je pars enfin célébrer la messe de 11h à Umanata.

De là, après avoir déjeuné puis préparé un second service pour les techniciens du Secours catholique, je gagne El Alto. Au péage de Chaguaya, un policier me laisse passer tout en m'invitant instamment à emmener l'un de ses collègues et un prisonnier. J'accepte de bon cœur cette contribution, non sans penser aux précautions que prennent les convoyeurs de détenus en Europe et les retards qu'elles purent occasionner lors des visites du séminaire interne les samedis après-midi à la prison de Teruel... À peine embarqué, ledit prisonnier identifie mon poncho comme étant d'Umanata. Un connaisseur ! Me rendant compte que mon équipage vient de **Puerto Acosta**, j'en profite pour me renseigner auprès du policier sur un **meurtre récemment perpétré dans ce bourg par un Umanaténien**. Il en ressort que ce dernier, accablé par deux ans de pension alimentaire de retard, a froidement prémédité puis exécuté le meurtre de son ex-femme, de ses deux enfants, de ses deux beaux-parents et enfin de sa belle-sœur, alors qu'il n'aurait sans doute pas été poursuivi s'il avait continué à ne pas payer. Quelle tristesse !

**VENDREDI 22 FÉVRIER :** Sortie communautaire à **Coroico** (Yungas). Ne serait-ce que 48 h à 1700m d'altitude, au flanc d'un massif immensément vert !



**Ici, tout pousse à volonté :** bougainvillées, impatiences, bambous, bananiers, avocatiers, papayers, manguiers, ricins et autres végétaux inconnus en France métropolitaine !



Avec la chaleur du climat, un bain dans une eau tirant à l'émeraude sera spécialement apprécié par **Ronaldo**. Ronaldo ? Vous savez le jumeau naguère rejeté par ses parents et recueilli par la p. Diego ! Eh bien, il a aujourd'hui deux ans et trois mois, qui court presque autant qu'il parle et séduit les inconnues sans complexe. À l'affût du profit, ses parents refusent toujours de le faire adopter ou même élever par quelqu'un d'autre que Diego. La solution n'est certes pas idéale. Mais, pour paraphraser une pub déjà ancienne pour le thé Éléphant, **vous avez une autre idée ?** Quoiqu'il en soit, l'espace d'un week-end, Ronaldo est donc encadré par quatre *padres* plus ou moins gâteux.

Après un premier bain, je me replonge, mais dans un parcours de **préparation au mariage** écrit en Colombie, pour en ressortir bien vite déçu... Une théologie du châtiment croit contraindre à la pratique de conseils plus ou moins ringards, tandis que les Écritures sont lues hors contexte et clairement instrumentalisées. Le tout confinant à une dérive moralisante du christianisme. Et dire que ce bouquin a été réédité au moins sept fois !

**SAMEDI 24 FÉVRIER :** Si l'ambiance du week-end est clairement à la détente, la cerise sur le gâteau, c'est encore, au cours du dernier dîner à Coroico, la **fondue au chocolat** – non, vous ne rêvez pas – dans laquelle nous trempions avidement des morceaux de fruits exotiques. Avidement mais **en communauté !**



Padre Cirilo

**Laissez-vous réconcilier avec Dieu !**

II Co 5, 20